



A noter

Qui veut acheter Le Bretagne ?

La décision est peu banale. Vendredi dernier, le conseil municipal de Melrand a décidé d'organiser, le 10 mars, à 14 h, la vente aux enchères de l'ancien commerce Le Bretagne, situé en plein centre-bourg. Mise à prix : 30.000 €.

Le chiffre

350

C'est le nombre de longueurs sous l'eau, par séries de 25 m et six heures durant, que devra effectuer Pascal Mazé, 43 ans, pour battre, dimanche à Lannion (22), le record mondial de nage en apnée.

Mud Day Bretagne. Début des inscriptions demain



Photo archives Laurent Guenneaigues

La troisième édition du Mud Day Bretagne aura lieu le 4 juin dans le camp militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Les inscriptions à cette course jalonnée d'obstacles, ressemblant à un parcours du combattant, s'ouvrent dès demain. Les tarifs débutent à 45 € (en équipe) et 55 € (en individuel) pour les 1.000 premiers inscrits. Puis, ils augmentent et passent à 60 et 70 € pour les suivants jusqu'au 3.000^e puis à 68 et 78 € pour les derniers inscrits. L'année dernière, l'épreuve affichait complet avec 9.000 coureurs.

Fête du Bruit. Ouverture de la billetterie



Photo archives Claude Prigent

Les 1.500 billets de Noël ayant trouvé leur place sous les sapins, la billetterie classique de la Fête du Bruit 2016 (du 12 au 14 août), à Landerneau (29) prend le relais à l'Espace culturel Leclerc de Landerneau, sur le réseau digi-tick.com ou sur le site du festival. Les forfaits trois jours sont mis en vente à 110 €, la journée de vendredi (celle du concert d'Indochine) est à 43 €.

N.-D.-des-Landes. Le chantier lancé à l'automne ?

L'automne prochain « sera le moment décisif pour l'engagement effectif des travaux » de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, a annoncé hier, devant le Sénat, le secrétaire d'État aux Relations avec le Parlement, Jean-Marie Le Guen. « Je suis heureux de vous rapporter cette information, ou plus exactement de vous la confirmer. Toutes les procédures nécessaires auront été mises en œuvre et l'ensemble des conditions seront satisfaites », a déclaré le secrétaire d'État, lors de la séance des questions au gouvernement.

Épilepsie. Faire tomber les tabous

Valérie Le Moigne

À l'occasion de la semaine nationale de l'épilepsie qui commence lundi prochain, le spécialiste Arnaud Biraben animera une série de conférences à travers la Bretagne, « pour lever le voile » sur une maladie encore trop mal connue.

Le docteur Arnaud Biraben est médecin neurologue et neurochirurgien. Spécialiste de l'épilepsie, il exerce son activité au CHU de Pontchaillou, à Rennes. Il est également président de la Ligue française contre l'épilepsie.



Photo DR

> Comment peut-on définir l'épilepsie ?

Ce n'est pas si simple. Une crise d'épilepsie ne prévient pas, le patient ne sait pas quand ni comment elle va se passer, c'est un fonctionnement anormal du cerveau qui dure de quelques secondes à quelques minutes. On peut faire une crise ponctuelle due, par exemple, à une surconsommation d'alcool ou d'ecstasy. La toxicité de ces produits peut engendrer une crise accidentelle. Seuls ceux qui font des crises régulières et spontanées sont épileptiques.

> Que se passe-t-il dans le cerveau ?

Dans une crise généralisée, tout le cerveau est touché, cela se manifeste par une contraction de tous les muscles, pouvant aller jusqu'au coma. Dans une crise partielle, ce sont des petites parties du cerveau qui dysfonctionnent, si c'est la région de la vision qui est touchée, on peut voir, par exemple, des points blancs ou des carrés bleus, ce sont des sortes d'hallucinations.

> Quelles sont les causes de cette maladie ?

Beaucoup de choses ont une influence. La génétique, d'abord, et tout ce qui entraîne des lésions du cerveau : un coup sur la tête, un accident vasculaire, une tumeur...

> Peut-on mourir de l'épilepsie ?

Disons que les épileptiques, de manière générale, meurent plus tôt que les autres. La maladie peut réduire l'espérance de vie de 2 à 8 ans. Ça peut aussi être accidentel. Il y a des activités à éviter, voire à interdire pour une personne épileptique. Bien plus rarement, peut survenir une crise dont on ne se réveille pas, entraînant une mort subite (Sudep chez les Anglo-Saxons). Il est extrêmement important de rappeler que le suivi du traitement est indispensable et primordial. Il ne doit jamais être arrêté brutalement pour éviter ce risque de Sudep. Ces traitements ont des effets secondaires, notamment un possible ralentissement du cerveau, mais ils permettent à plus de deux tiers des patients de ne plus

faire de crise.

> Comment vit-on quand on est épileptique ?

Il faut en tenir compte tout le temps dans son quotidien. La loi interdit de conduire. Ça ferme un certain nombre de portes professionnelles. Chez soi aussi, il faut être prudent. La noyade reste fréquente, quand l'épileptique est seul dans sa baignoire. Il vaut mieux prendre des douches. C'est tout un mode de vie à adapter. Il faut apprendre à vivre avec sa maladie.

> Où en sont les traitements ?

Nous avons actuellement plusieurs axes de recherche. Il existe différents traitements par des voies nouvelles sur l'inflammation, de nouvelles voies chimiques ne passant pas par le « ralentissement » du cerveau. On parle aussi de stimulation, en agissant directement au niveau du cerveau. En diminuant son excitabilité, on diminue les risques de crises. Dans un futur à plus long terme, nous espérons des traitements dits sur mesure. Pour l'instant, les trai-

tements inhibent la totalité du cerveau. On commence à imaginer des médicaments originaux, et adapter parfaitement la molécule à la cause. Il y a également certains patients que l'on peut opérer, mais les délais sont longs et si je peux guérir par de la chirurgie, il faut attendre au moins deux ans.

> Un point sur les moyens ?

On n'a pas beaucoup de chance, c'est un mal dix fois plus fréquent que la sclérose en plaques ou Parkinson, mais on ne fait jamais partie des grands plans de recherche sur les maladies dégénératives. Heureusement en Bretagne, nous sommes bien lotis avec une association de patients très puissante et active, EPI Bretagne, ce qui n'est pas le cas partout ailleurs.

> Une maladie qui reste encore taboue...

Aujourd'hui, il faut dédramatiser. C'est le sens de ces journées de l'épilepsie : sortir de l'ombre une maladie qui fait encore peur. Trop peu de malades ne voient encore que leur médecin traitant plutôt que d'aller en consultation chez un neurologue. Or, chaque année, des progrès sont faits.

▼ Programme de la semaine

Rennes, lundi au CHU de Pontchaillou, stand : 10 h/16 h dans le hall de l'hôpital, conférence : 17 h 30/19 h amphithéâtre Argoat, institut de formation en soins infirmiers.

Saint-Brieuc, mardi à l'hôpital Yves Le Foll, stand : 10 h/17 h dans le hall, conférence : 18 h/19 h 30, amphithéâtre de l'institut de formation en soins infirmiers. Brest, mercredi 10, hôpital de la Cavale Blanche, CHRU Brest stand : 10 h/15 h dans le hall de l'hôpital, conférence : 15 h 30/17 h salle 255 (près de la direction).

Lorient, jeudi 11, hôpital du Scorff, stand : 9 h/17 h dans le hall de l'hôpital, conférence : 18 h/20 h salle de conférence.

Ploumeur-Bodou (22), vendredi 12, planétarium de Bretagne, conférence : 18 h 30/20 h.

Châteaulin (29), samedi 27, centre de Toul ar c'hoat, journée portes ouvertes : 10 h/17 h.

Renseignements : 06.43.56.75.89. conference.epi@gmail.com www.epibretagne.org

Langue bretonne. Les lauréats des Prizioù 2016

Les Prix de l'avenir de la langue bretonne (Prizioù, en breton) ont été remis, vendredi, à la salle Avel Vor, à Plougastel-Daoulas (29). Organisé par France 3 Bretagne et l'Office public de la langue bretonne, cet événement récompense, chaque année, des actions innovantes et originales réalisées en faveur du développement du breton dans la vie quotidienne. Chaque lauréat a reçu une somme allant de 500 à 1.500 €.

Le palmarès

Prix de l'association. 1. Agriculteurs de Bretagne, Labourerien-douar Breizh, pour l'utilisation courante du breton dans leur communication ; 2. Adec 29, Association pour le dépistage des cancers dans le Finistère, pour l'édition d'un dépliant d'information bilingue ; 3. Arep, réseau de formations continue et professionnelles,

pour la création d'une formation diplômante en langue bretonne (CAP petite enfance).

Prix du livre de fiction. 1. « Udora pe afer an ed-du », roman de science-fiction de Paskal an Intañv (Ed. Al Liamm) ; 2. « N'eus ket a garantez eürs », roman de Goulc'hann Kervella (Ed. Skol Vreizh) ; 3. « Divemor », roman de Pierre-Emmanuel Marais (Ed. Al Liamm).

Prix de la collectivité. 1. CNFPT, pour la mise en place de formations à la langue bretonne à l'attention des fonctionnaires territoriaux ; 2. Communauté de communes du Pays de Quimperlé (29), pour leur politique linguistique et la traduction du magazine communautaire « Mag16 » en langue bretonne ; 3. Mairie de Pont-Croix (29), pour le soutien à l'ouver-

ture d'une école Diwan sur un territoire qui, jusqu'alors, ne disposait d'aucune offre d'enseignement bilingue.

Prix de la création audiovisuelle. 1. « Kurdistan, Huñvreal an Nevez-amer », documentaire de 52 minutes de Mikael Baudu sur la situation des Kurdes de Syrie face à l'Etat islamique (Production : Gwengolo Filmoù) ; 2. « Enseller Panda », série de films d'animation pour enfants de Gilduin Couronné et Sébastien Hivert (Production : JPL Films) ; 3. Paotred al Loc'h », documentaire de 28 minutes de Ronan Hirrien sur la vie d'un couple homosexuel dans le Centre-Bretagne (Production : France 3 Bretagne).

Prix de l'entreprise. 1. NumériBulle, des histoires pour enfants à téléchar-

ger sur internet ; 2. Distribilh, une brasserie à Plouider (29) qui crée le buzz avec un vidéo en breton vue plus de 100.000 fois sur internet ; 3. Camping du Conguel à Quiberon (56), pour sa signalisation bilingue.

Prix du disque chanté en breton. 1. « Skeud o roudoù », de Nolwenn Korbell (Ed. Coop Breizh) ; 2. « Heol Gor », de Dañs er Jeko (autoproduction) ; 3. « Brein », de Brein (autoproduction).

Prix du brittophone de l'année. 1. Romain Sponnagel pour le développement de l'enseignement du breton et de la culture bretonne dans le Pays de Saint-Brieuc, création de l'appli Stag ; 2. Krismenn pour les stages de chant et concerts sur la grande scène des Vieilles Charrues ; 3. Darlene Aroko, une Kenyane qui apprend le breton.